

LA CROIX DANS LA DOCTRINE SPIRITUELLE
DE SAINT JEAN EUDES
par CLÉMENT GUILLON, eudiste, supérieur général

Du 13 au 18 octobre 1975, a eu lieu à Rome un congrès international sur La Sagesse de la Croix aujourd'hui, organisé par les Passionnistes à l'occasion du deuxième centenaire de la mort de leur fondateur, saint Paul de la Croix. Le P. Guillon y a présenté une communication, qui a été publiée, dans une traduction italienne, dans les Actes du congrès (trois forts volumes, édités en 1976 par Elle Di Ci Leumann, Turin). Avec l'autorisation des organisateurs du congrès, nous présentons ici cette communication dans son texte original.

Lorsqu'on prend contact, même de manière rapide, avec la doctrine spirituelle de saint Jean Eudes, on ne peut manquer d'être frappé par la place qu'y tient le mystère de la croix. Dès sa première oeuvre, l'Exercice de piété,¹ publiée en 1636, saint Jean Eudes proclame avec force que nous devons « regarder et estimer les croix et afflictions de cette vie comme un riche trésor, comme le souverain bien de la vie chrétienne, dont tout le bonheur consiste à être semblable à Jésus-Christ »,² Il ne cessera d'exprimer la même conviction en toute occasion, et, lorsqu'il établira en 1643, la Congrégation de Jésus et Marie,³ pour travailler à la formation des prêtres et à la prédication des missions, il tiendra beaucoup à ce que la croix soit reconnue comme l'un des quatre fondements de cette nouvelle société de prêtres, les trois autres étant la grâce divine, la divine volonté et une dévotion spéciale à Jésus et Marie.⁴

Cet exposé voudrait présenter les grandes lignes de la vision spirituelle que saint Jean Eudes a eue du mystère de la croix; puis montrer les attitudes concrètes qu'il a prises face à la souffrance, celle des autres et la sienne propre.

¹Exercice de piété contenant en abrégé les choses principales qui sont nécessaire pour vivre chrétiennement et saintement, publié dans OEuvres complètes de saint Jean Eudes, Vannes, 1905-1911, tome II, pp. 291-365. (Chaque fois que nous citerons saint Jean Eudes, nous nous référerons à cette édition, en indiquant, en chiffres romains le numéro du tome, et en chiffres arabes le numéro de la page).

²II, 325-326.

³ Au moment de la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie (Eudistes), saint Jean Eudes a 41 ans. Il a passé vingt ans à l'Oratoire société de prêtres fondée en 1611 par Bérulle, qu'il quitte afin de pouvoir travailler de manière plus précise et plus efficace à la formation des prêtres.

⁴Cf. Regulae Congregationis Iesu et Mariae, IX, 71-75; Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, IX, 146-147.

VISION SPIRITUELLE DU MYSTÈRE DE LA CROIX

Ce qui fait la richesse de la doctrine de saint Jean Eudes au sujet de la croix, c'est qu'elle s'insère dans une vision d'ensemble du plan de Dieu. La mort sur la croix, avec la résurrection dont elle est le prélude, apparaît comme le point culminant de la mission du Christ. La Vierge Marie est associée de manière unique à ce événement. Et nous avons nous-mêmes, tout au long de notre vie, à y participer.

La croix du Christ

Nulle part dans ses écrits saint Jean Eudes ne cherche à faire un exposé technique sur la valeur rédemptrice de la croix. Il se contente de se référer à l'Écriture, spécialement aux grandes épîtres de saint Paul, aux Évangiles, à la première épître de saint Jean. Mais il est visible qu'il a acquis, à travers une méditation assidue et très personnelle de ces textes, une intelligence profonde et très sûre du mystère du salut; et il est clair que, pour lui, si la croix nous sauve, c'est parce qu'elle est un mystère d'amour. Elle est la mise en pratique, par le Christ lui-même, de sa propre parole: « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».⁵ C'est en elle que s'expriment au plus haut degré, à la fois la charité du Christ pour nous, qui est en même temps celle du Père et de l'Esprit Saint, et l'amour du Christ à l'égard de son Père.

Dans un paragraphe du Bon Confesseur, intitulé « Le grand oeuvre de l'Homme-Dieu »,⁶ saint Jean Eudes commente longuement la parole du Christ: « Je donne ma vie pour mes brebis »: ⁷ « Voyez ce qu'il fait pour les âmes », dit-il, en évoquant toutes les souffrances de Jésus depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et spécialement celles de la passion. Puis il conclut: « Tous les mystères que notre Sauveur a opérés en la terre pour le salut du monde ..., toutes ses souffrances ..., plaies ..., gouttes de sang ... et tout l'amour avec lequel il a tout fait et tout souffert..., sont autant de voix qui crient: "C'est ainsi que Jésus a aimé les âmes "»⁸

Mais saint Jean Eudes découvre, dans la passion et dans la croix, en même temps que la charité que le Christ a pour nous, celle du Père et de l'Esprit Saint. Nous donnant son fils « pour être notre rédemption, notre réparation, notre purification, notre justification, notre sanctification, notre satisfaction »,⁹ le Père nous a donné ce qu'il a de plus précieux: « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique »;¹⁰ et il a accepté de le livrer à la mort pour nous: « Il n'a pas épargné son propre Fils ». Saint Jean

⁵ Jn 15, 13

⁶Le Bon Confesseur, IV, 169 et sv.

⁷ Jn 10, 15.

⁸ IV, 171.

⁹Entretiens intérieurs de l'âme avec son Dieu, II, 174.

¹⁰Ibid.: citation de Jn 3, 16.

Eudes cite souvent cette phrase de l'épître aux Romains,¹¹ et, dans le dernier livre du *Coeur admirable*, il en fait un commentaire d'une grande pénétration: « O Père adorable ... qui vous a obligé à cela? L'amour si incompréhensible de votre Coeur paternel au regard de nous, que l'on peut dire... qu'il semble que vous nous aimiez plus que votre Fils et que vous-même, puisque votre Fils n'est qu'un avec vous. Voire, l'on peut dire qu'il semble que, pour l'amour de nous, vous haïssiez votre Fils, et vous-même par conséquent, n'étant qu'un avec lui ",¹² Saint Jean Eudes voit également dans la rédemption par la croix l'oeuvre de l'Esprit, qui n'a cessé d'animer et de conduire Jésus « dans tout ce qu'il a pensé, dit, fait et souffert, et dans le sacrifice qu'il a offert de soi-même en la croix...: "Il s'est offert lui-même par l'Esprit Saint» ».¹³

Preuve de l'amour sans mesure que Dieu a pour nous, la croix est en même temps l'expression suprême de l'amour de Jésus pour son Père, et, par le fait même, le modèle de l'attitude que l'homme doit avoir à l'égard de Dieu, en réponse au don qu'il lui fait. En d'innombrables pages de ses oeuvres, saint Jean Eudes voit en Jésus celui qui accomplit parfaitement la volonté du Père, lui disant oui dès l'instant de l'Incarnation: « Jésus entrant au monde dit (parlant à son Père éternel): Me voici, je viens; au commencement du livre il est écrit de moi que je fasse, ô Dieu, votre volonté »,¹⁴ Ce oui, qui, pour réparer le non d'Adam, va conduire Jésus au Jardin des Oliviers et au Calvaire, est l'acte d'obéissance d'un Fils très aimant. Le sacrifice que le Christ offre à son Père sur la croix est motivé par l'amour infini qu'il a pour lui,¹⁵ et c'est pourquoi Jésus trouve sa joie dans

¹¹8, 32.

¹² Le *Coeur admirable* de la très sacrée Mère de Dieu, VIII, 264.

¹³ *Entretiens intérieurs*, II, 176. Le texte latin est une citation de He 9, 14, selon la variante retenue par la Vulgate.

¹⁴ *Vie et Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, I, 247. Saint Jean Eudes cite He 10, 5-7.

¹⁵S. Saint Jean Eudes n'ignore pas les catégories juridiques (offense, satisfaction, etc.) utilisées par saint Anselme, au XI^e siècle, dans le *Cur Deus Homo*, pour expliquer la rédemption (cf. par exemple VI, 163: « Il a satisfait à Dieu en rigueur de justice pour nos péchés et nous a acquis les félicités immortelles »). Mais il évite soigneusement de s'enfermer dans ces catégories juridiques et de transformer la rédemption en une sorte de marché régi par la loi du *do ut des*, dans lequel le « Père des miséricordes » devient un créancier intransigeant qui n'accepte de faire grâce qu'à condition d'avoir reçu une réparation préalable. À fortiori saint Jean Eudes se garde-t-il de voir dans la rédemption l'accomplissement de la vengeance du Père, exercée sur son Fils afin de nous épargner. (On sait que Luther et Calvin, imités d'ailleurs par un certain nombre d'auteurs catholiques, n'ont pas reculé devant une telle interprétation du mystère du salut: cf. par exemple les textes cités par L. RICHARD dans *Le dogme de la rédemption*, Bloud et Gay, 1932, pp. 130-132 et 146). Sur la signification de la rédemption à partir d'une étude des textes bibliques, cf. le chapitre de S. LYONNET, dans *l'Introduction à la Bible* de ROBERT et FEUILLET, 1959, t. II, pp. 840-889.

ce don douloureux qu'il fait de lui-même: « Dans toutes les choses qu'il faisait, il prenait un contentement infini à les faire, parce c'était la volonté de son Père... À raison de quoi, le Saint-Esprit parlant du jour de sa passion et de sa mort, il l'appelle le jour de la joie de son coeur (Ct 3, II) », ¹⁶ La mort n'est d'ailleurs pas le dernier mot: elle est, pour Jésus d'abord et pour nous ensuite, chemin vers la résurrection, qui marque l'accomplissement total du plan d'amour de Dieu. Dans une belle méditation pour le dimanche saint Jean Eudes contemple la vie du Christ ressuscité, « vie toute d'amour, et de très pur amour », où Jésus n'a point d'autre occupation « que d'aimer son Père, de nous aimer pour son Père, d'aimer, bénir et glorifier son Père pour nous, de nous offrir à son Père et d'intercéder pour nous envers son Père » ¹⁷

On sait que saint Jean Eudes a été amené à orienter de plus en plus son regard spirituel vers le coeur de Jésus. ¹⁸ Et il est certain que cela l'a conduit à exprimer sa compréhension du mystère de la croix d'une manière à la fois très simple et très profonde. C'est par l'amour en effet, pense saint Jean Eudes, en s'appuyant sur le témoignage de sainte Brigitte, que le coeur du Christ s'est brisé sur la croix: ¹⁹ par l'amour immense qu'il nous porte, qui a sa source dans l'amour que le Père a pour lui « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés »; ²⁰ et par l'amour très ardent qu'il porte à son Père, et qui est plus fort que nos ingratitude. ²¹ C'est dans le coeur de Jésus crucifié que nous découvrons à la fois l'amour infini que Dieu a pour nous et ce que doit être notre réponse à cet amour. Et c'est avec un instinct spirituel très sûr, fruit d'une méditation incessante que saint Jean Eudes voit dans le coeur de Jésus le « centre de la croix », et le « lien entre la terre et le ciel » ²²

La Vierge Marie et la croix

La Vierge Marie a été associée de manière unique à la croix de son Fils. C'est là un aspect du mystère de notre salut auquel saint Jean Eudes a porté un intérêt tout à fait particulier, et même exceptionnel, et dont il a de mieux en mieux compris la

¹⁶ Vie et Royaume, I, 252.

¹⁷Ibid., I, 434-435.

¹⁸ Cf. C. GUILLON, Le Coeur de Jésus: actualité de la spiritualité de saint Jean Eudes, dans *Esprit et Vie*, 8 février 1973, pp. 81-82

¹⁹ Cf. *Coeur admirable*, VIII, 279 et sv

²⁰ Cf. *ibid*, VIII, 275 et sv. Saint Jean Eudes cite et commente longuement Jn 15, 9.

²¹ Cf. *Coeur admirable* VIII, 209 et sv.

²² *Hymnes des premières Vêpres et des Matines de la Fête du Coeur de Jésus*, XI, 467 et 469.

signification et la richesse grâce à la contemplation du coeur de Marie.²³ Comme le coeur de Jésus, avec lequel il ne fait qu'un, le coeur de Marie mérite d'être appelé « centre de la croix »²⁴ Et saint Jean Eudes découvre en lui, selon la très belle formule de saint Laurent Justinien, « un miroir très clair de la passion de son Fils Jésus et une image parfaite de sa mort »²⁵

Dans sa participation à la croix, la Vierge Marie est tout d'abord, comme Jésus et avec lui, écho et instrument de l'amour immense que Dieu a pour les hommes. Saint Jean Eudes voit dans le coeur de Marie une image vivante de la divine miséricorde,²⁶ un portrait de la mansuétude, de la patience et de la clémence de Dieu.²⁷ Il aime à penser que la Vierge prend à son compte, en quelque sorte, le don que le Père fait au monde de son propre Fils, qu'elle nous le donne en même temps qu'il nous le donne « en sa passion et en sa mort, pour être notre Rédempteur et notre rédemption...; en sa résurrection, pour être notre justification...; dans la sainte Eucharistie, pour être notre vie et notre sanctification »²⁸ Saint Jean Eudes reconnaît en Marie la « médiatrice et la coopératrice (avec Jésus) du salut de tous les hommes »²⁹, la mère qui, dans la douleur, enfante spirituellement les rachetés,³⁰ et c'est pourquoi il n'hésite pas à dire que son coeur est « la source d'une infinité de biens »³¹

Associée par Dieu à la révélation de son immense amour pour nous, la Vierge Marie, au calvaire, participe également de manière incomparable à l'amour que Jésus témoigne à son Père, au nom de tous les hommes et en réparation de leurs fautes. Saint Jean Eudes ne se lasse pas de méditer sur la participation de la Vierge au sacrifice que le Christ a offert à son Père pour notre salut. Dans le Coeur admirable, il décrit longuement la passion telle que Marie l'a vécue.³² Au plus profond d'elle-même, elle

²³ Dès 1648, saint Jean Eudes fit célébrer un culte liturgique au coeur de Marie, avec des textes qu'il avait lui-même composés: cf. C. GUILLON art. cit., pp. 81-82. Et il travailla pendant les vingt dernières années de sa vie à la rédaction d'une véritable Somme sur le coeur de Marie, que nous avons déjà citée: Le Coeur admirable de la très sacrée Mère de Dieu.

²⁴ Cf. Coeur admirable, VII, 573 et sv.

²⁵ Ibid., VIII, 134.

²⁶ Cf. ibid, VII, 7 et sv

²⁷ Cf. ibid, VII, 20 et sv

²⁸ Ibid, VII, 91

²⁹ Ibid., VIII, 18.

³⁰ Cf. ibid., VIII, 233.

³¹Ibid.. VII. 133 et sv.

³² Cf. ibid., VIII, 223-233.

communie aux souffrances de son fils et surtout à l'amour avec lequel il les accepte.³³ De tout son coeur elle offre Jésus à son Père, et elle s'offre elle-même avec lui.³⁴ Et, comme son fils, elle trouve sa joie dans ce sacrifice parce qu'il donne à Dieu une gloire et un contentement parfaits.³⁵ Saint Jean Eudes, très fréquemment, compare le coeur de Marie à un autel, sur lequel le Christ offre son sacrifice, non pas une seule fois comme au Calvaire, mais « mille et mille fois »;³⁶ et, pour exprimer cette pensée, il trouve une jolie formule, qui sera la troisième antienne des deuxièmes Vêpres de la fête du Coeur de Marie: « Le Christ Jésus, victime sainte, s'est offert au Père éternel une fois sur l'autel de la croix, et une infinité de fois sur l'autel du Coeur de la Vierge ».³⁷

Saint Jean Eudes n'oublie pas la participation de la Vierge à la résurrection. S'appuyant sur une longue tradition qui remonte à saint Ambroise, il célèbre chaque année la fête de l'Apparition de Notre-Seigneur à sa sainte Mère, avec de très beaux textes qu'il a lui-même composés.³⁸ Heureux que les angoisses du coeur de Marie aient été transformées en une immense joie,³⁹ il demande, par son intercession, qu'à notre tour nous portions dans notre vie l'image de la résurrection.⁴⁰

Notre participation à la croix du Christ

Parce qu'elle a vécu et qu'elle demeure dans une parfaite union avec son fils, la Vierge Marie est le modèle accompli de toute vie chrétienne. Et nous devons, à son exemple et à sa suite, prendre part à la passion et à la croix du Christ, car « le Fils de Dieu a dessein de consommer et accomplir en nous tous ses états et mystères »⁴¹ La réflexion de saint Jean Eudes sur la participation du chrétien à la croix s'est exprimée dans un nombre considérable de pages de son oeuvre, et nous devons ici nous contenter d'en indiquer l'essentiel.

En quoi consiste cette participation?

Notre participation à la croix du Christ, comme celle de la Vierge, nous associe à la fois à la charité qu'il témoigne aux hommes de la part de son Père, et à l'amour avec

³³ Cf. *ibid.*, VIII, 231.

³⁴ Cf. *ibid.*, VII, 565-568

³⁵ Cf. *ibid.*, VII, 81.

³⁶ *Ibid.*, VII, 569.

³⁷ XI, 275.

³⁸ Cf. XI, 366-385

³⁹ Cf. Collecte de la Messe, XI, 382

⁴⁰ Cf. Postcommunion de la Messe, XI. 385.

⁴¹ *Vie et Royaume*, I, 311.

lequel il s'offre à lui.

Jésus a aimé les hommes au point de donner son sang et sa vie pour les sauver. Il veut que nous continuions sa mission, et, nous dit saint Jean Eudes, « vous devriez tenir à grande faveur et bénédiction de consommer tout votre temps,... toute votre vie ... pour aider au salut d'une seule âme »⁴² Il est impensable que nous coopérions véritablement à l'oeuvre de la rédemption du monde sans prendre le moyen que le Christ a voulu prendre, celui de la croix. Saint Jean Eudes le rappelle à tout instant: « Est-il raisonnable, écrit-il un jour aux religieuses de Notre-Dame de Charité, que vous soyez associées avec lui dans la plus grande chose pour laquelle il est venu en ce monde, qui est pour sauver les pécheurs, et qu'il lui en ait tant coûté, et que vous soyez quittes pour rien?... Considérez aussi les douleurs, les larmes et les angoisses par lesquelles il a fallu que la bienheureuse Vierge ait passé pour coopérer avec son Fils à la rédemption des âmes perdues ».⁴³ Ce qui est vrai pour les chrétiens laïcs et pour les religieuses l'est de manière encore plus particulière pour les prêtres, qui sont les pasteurs du peuple de Dieu. « Un bon pasteur, écrit saint Jean Eudes à leur intention, c'est un sauveur et un Jésus-Christ (sur) terre..., qui à son imitation emploie tout son esprit, son coeur, ses affections, ses forces, son temps, son bien, et est toujours prêt de donner son sang et de sacrifier sa vie, pour procurer en toutes manières le salut des âmes que Dieu lui a commises ».⁴⁴

La participation à la croix est donc la base même de notre travail apostolique. Elle est également une des expressions essentielles de notre amour pour Dieu. Nous ne pouvons prétendre aimer Dieu sans être disposés à faire passer sa volonté avant la nôtre et à lui dire avec le Christ « dans le même esprit et dans le même amour...: "Père, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne!" ».⁴⁵ Et toute notre vie doit devenir comme un acte continuels d'obéissance et de donation totale de nous-mêmes à Dieu. Dans l'« Exercice pour la sainte Messe » qui est contenu dans Vie et Royaume de Jésus, saint Jean Eudes rappelle aux chrétiens qu'ils participent aux deux qualités de prêtre et d'hostie, qui sont celles du Christ dans son sacrifice. En qualité de prêtre, ils doivent s'associer aux dispositions avec lesquelles il s'offre lui-même; en qualité d'hostie, ils doivent accepter d'être sacrifiés avec lui. Et, ajoute saint Jean Eudes, « parce qu'il faut que l'hostie qui doit être sacrifiée, soit occise, puis consommée dans le feu, priez-le qu'il vous fasse mourir à vous-mêmes, c'est-à-dire à vos passions, à votre amour-propre et à tout ce qui lui déplaît; qu'il vous consume dans le feu sacré de son divin amour, et qu'il fasse en sorte que désormais toute votre vie soit un perpétuel sacrifice de louange, de gloire et d'amour vers son Père et vers lui ».⁴⁶

La manière la plus parfaite de participer au sacrifice du Christ, c'est le martyre, qui est une imitation proprement littérale de la passion du Christ, la preuve la plus haute

⁴² Ibid., I, 265.

⁴³ Lettre à l'occasion de la fête de l'Assomption, X, 512.

⁴⁴ Mémorial de la vie ecclésiastique, III 27.

⁴⁵ Vie et Royaume, I, 250. Saint Jean Eudes cite Mc 14, 36 ou Lc 22, 42.

⁴⁶ I, 463.

qu'un être humain puisse donner à Dieu de son amour. Saint Jean Eudes, dans *Vie et Royaume de Jésus*, consacre un long développement au martyre, invitant tous les chrétiens à le désirer, à le demander, à s'y préparer de tout coeur, et, en tout cas, à vivre dans l'esprit du martyre.⁴⁷

Certes la participation à la croix est quelque chose d'infiniment exigeant et douloureux. Et pourtant saint Jean Eudes désire que le chrétien, à l'exemple du Christ, y trouve sa joie, car « le souverain degré de l'amour divin consiste à faire, souffrir et accepter toutes choses pour l'amour de Dieu, avec joie et contentement »⁴⁸ Il sait bien d'ailleurs que le chemin du Calvaire conduit à la résurrection, et que la vie chrétienne est participation à la vie glorieuse du Christ aussi bien qu'à sa vie souffrante.⁴⁹ La vie chrétienne, à l'image du baptême dont elle est le prolongement, est toute marquée par le mystère pascal. Saint Jean Eudes n'a pas employé cette expression, dont l'usage s'est répandu dans l'Église à une époque relativement récente, mais il a traduit la réalité qu'elle exprime en de magnifiques formules, comme par exemple une oraison spécialement composée pour le vendredi, qu'il convient de citer en entier:

« Seigneur Jésus-Christ, Dieu véritable et vie éternelle, en ta miséricorde indicible, tu as voulu subir la mort de la croix et ressusciter le troisième jour, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

« Fais que l'image de ta mort et de ta résurrection soit si présente en nous que nous mettions en ta croix toute notre fierté et que, morts au péché, crucifiés pour le monde, renonçant à nous-mêmes, nous vivions à jamais en toi et pour toi ».⁵⁰

Comment vivre notre participation à la croix?

Pour saint Jean Eudes, toute notre participation à la croix doit être vécue dans un climat contemplatif. Sans cesse il nous invite à tourner notre regard vers le Christ et à l'adorer; à l'accompagner d'esprit et de coeur, avec la Vierge Marie, tout au long de sa passion;⁵¹ à entrer dans ses dispositions et intentions, ou plutôt à nous donner à lui pour qu'il nous les communique et qu'il vienne lui-même vivre en nous le mystère de sa passion et de sa mort. Les sacrements sont les moyens privilégiés qu'il utilise pour nous rejoindre là où nous sommes et nous identifier à lui. Ayant, comme dit saint Jean Eudes, pour « première origine » « la bonté et la miséricorde de Dieu », et pour « seconde source » « la passion et la mort de Notre-Seigneur », ils ont pour effet de réaliser « l'accomplissement de la passion du Sauveur, la sanctification de l'Église, la destruction

⁴⁷ Cf. I, 284-304

⁴⁸ *Vie et Royaume*, I, 257.

⁴⁹ Cf. *Vie et Royaume*, I, 312.

⁵⁰ *Manuel pour l'usage d'une communauté ecclésiastique*, III 338.

⁵¹ Cf. par exemple les Litanies de la Passion, pour l'exercice d'avant-midi du vendredi, dans le *Manuel*, III, 335-338.

de la tyrannie du péché et du diable, et l'établissement du règne de Dieu sur la terre »⁵²

Sans cesse en contact avec le Christ par la prière et la vie sacramentelle, le chrétien pourra donc continuellement participer au mystère de sa passion et de sa croix: dans tous les renoncements qui s'imposeront à lui pour vivre selon l'amour de Dieu et du prochain et pour travailler au salut des âmes, dans les multiples souffrances physiques et morales qu'il rencontrera inévitablement, et dans la mort elle-même. Saint Jean Eudes développe amplement tous ces thèmes dans la plupart de ses écrits. Il insiste vigoureusement sur le renoncement, sans lequel il serait illusoire de prétendre suivre le Christ,⁵³ ne refusant pas les mortifications corporelles, mais insistant davantage sur la lutte contre les « passions et mauvaises habitudes ». ⁵⁴ Il nous invite, non seulement à accepter courageusement toutes les souffrances qui se présenteront, mais à faire profession d'amour vers la croix », en « disant avec saint Paul: "Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ» ». ⁵⁵ Et surtout il nous recommande de nous préparer à mourir en union avec Jésus, dans les dispositions avec lesquelles il est mort, et à cette fin, il nous propose la prière suivante: « O Jésus, je vous offre le dernier jour, la dernière heure, le dernier moment de ma vie ..., mes dernières pensées, paroles, actions et souffrances ... Faites... que toutes ces choses soient consacrées à l'honneur du dernier jour, de la dernière heure, du dernier moment de votre vie et des choses dernières qui se sont passées en vous. Que je meure dans l'exercice de votre saint amour; que mon être et ma vie soit sacrifiée et consommée pour votre gloire, et que le dernier soupir de ma vie soit un acte de pur amour vers vous » ⁵⁶

Nous avons vu que la contemplation du cœur de Jésus et du cœur de Marie a conduit saint Jean Eudes à une vision très unifiée et très profonde du mystère de la croix du Christ, ainsi que de la participation de la Vierge Marie à ce mystère. On peut dire la même chose de la participation du chrétien à la croix, qui, mise en relation avec le cœur du Christ et le cœur de sa mère, prend une forme étonnamment simple, profonde et belle.

Le Christ est tellement désireux de nous associer à lui et de nous faire partager ce qui le touche au plus intime de lui-même qu'il nous fait don de son cœur, comme il en fait don à sa mère.⁵⁷ Et, puisque le cœur du Christ est en nous, à la place du « cœur de

⁵² Mémorial, III, 75.

⁵³Cf. Vie et Royaume, I, 173-191.

⁵⁴ Constitutions, IX, 155.

⁵⁵ Vie et Royaume, I, 159. Saint Jean Eudes cite Ga 6, 14.

⁵⁶ Élévation pour la fin de l'année, dans Vie et Royaume, I, 367-368.

⁵⁷ C'est là un thème très caractéristique de la pensée de saint Jean Eudes. Cf. par exemple Cœur admirable, VI, 260 et sv.; VII, 122 et sv.; VIII, 321 et sv., ainsi que l'oraison de la fête du Cœur de Jésus, XI, 468.

pierre » dont parle Ezéchiel,⁵⁸ nous voici désormais capables d'amour véritable envers Dieu⁵⁹ et envers nos frères,⁶⁰ capables de donner pour eux tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, capables de vivre tous les renoncements, toutes les souffrances et maladies, et la mort elle-même, comme autant d'actes d'amour.

Pour saint Jean Eudes, nous le disions en commençant, la croix est rédemptrice parce qu'elle est acceptée et vécue par le Christ comme un mystère d'amour: c'est bien cela qu'elle doit aussi devenir dans chacune de nos vies.

ATTITUDES CONCRÈTES

La doctrine spirituelle de saint Jean Eudes au sujet de la croix, solidement enracinée dans la méditation de l'Écriture, et éclairée par la contemplation du coeur de Jésus et du coeur de Marie, est donc d'une grande cohérence et d'une grande richesse. Il nous reste à montrer maintenant comment saint Jean Eudes a cherché à faire vivre cette doctrine et à la vivre lui-même lorsque de manière très concrète, il s'est trouvé en contact avec la souffrance des autres, ou lorsqu'il a personnellement rencontré l'épreuve.

Saint Jean Eudes face à la souffrance des autres

Il nous est possible de connaître assez bien ce qu'a été l'attitude de saint Jean Eudes face à la souffrance d'autrui. Ses conseils aux prêtres « pour la visite des malades », « pour assister les moribonds et agonisants », « pour consoler les affligés »,⁶¹ sont manifestement le fruit de sa propre expérience. Et, parmi les lettres écrites par lui qui ont été conservées, un bon nombre avait pour destinataires des personnes durement touchées par l'épreuve. Citons par exemple: deux lettres à Madame de Budos, abbesse bénédictine, l'une après la mort de son frère, tué à la guerre, et l'autre à l'occasion d'une pénible maladie;⁶² plusieurs lettres à une mère de famille, Madame de Camilly, dont le mari est gravement malade, puis meurt;⁶³ deux lettres à un laïc, Monsieur Le Haguais,

⁵⁸ Cf. Ez 36, 23-27: c'est ce passage que saint Jean Eudes a choisi comme première lecture de la Messe du Coeur de Jésus.

⁵⁹ Cf. Coeur admirable, VIII, 322: « Vous nous donnez votre Coeur, afin que nous aimions votre Père avec vous d'un même coeur ».

⁶⁰ Cf. Graduel de la Messe du Coeur de Jésus, XI, 507: « Ayez en vos coeurs les dispositions qui sont celles du Coeur de Jésus: marchez dans la voie de l'amour, comme lui-même vous a aimés ».

⁶¹ Cf. Mémorial, III, 85-106.

⁶² XI, 7-21 et 30-34.

⁶³ XI, 79-91.

affronté à de grosses difficultés au sein même de son foyer; ⁶⁴ plusieurs lettres à Soeur Marie-Agnès, religieuse en proie à des scrupules; ⁶⁵ plusieurs lettres à Monsieur Manchon, supérieur d'une communauté eudiste récemment fondée et qui se trouve encore dans une situation bien précaire.⁶⁶ Toutes ces lettres sont empreintes à la fois d'une très grande chaleur humaine et d'un profond sens surnaturel.

Jamais saint Jean Eudes ne traite à la légère les épreuves de ses correspondants. Il a, au contraire, une conscience extrêmement vive du poids de leurs souffrances, et il en prend sa part avec une immense délicatesse. Encore tout jeune (il a alors moins de trente ans) il écrit à Madame de Budos, qui vient de perdre son frère: « Il faut que j'avoue que mon âme est remplie de tristesse, et mon coeur plein d'angoisse en la pensée de votre agonie. Je ne puis penser à vous et au pitoyable état auquel je vous vois, sans douleur et sans larmes, et je crois que cela m'est permis »⁶⁷ Et beaucoup plus tard, à Soeur Marie-Agnès, il déclare: « Votre lettre, ma très chère Fille, me perce le coeur de compassion »⁶⁸ Le ton qu'il emploie n'est jamais celui d'un doctrinaire; c'est celui d'un pasteur, soucieux d'imiter « la charité immense avec laquelle notre très bénin Sauveur est venu en ce monde pour consoler les affligés »⁶⁹

Cette charité lui permet justement de trouver les mots qui conviennent, en s'adaptant à chaque situation concrète, pour aider celui ou celle qui souffre à accepter sa peine et à la porter dans un esprit évangélique. Et il n'hésite pas à rappeler, avec beaucoup de conviction et de clarté, tel ou tel aspect, et parfois même l'ensemble de sa doctrine spirituelle relative à la croix.

En toute épreuve il voit l'occasion de rencontrer Jésus: « Or sus Madame, écrit-il à Madame de Budos, voilà donc Jésus au milieu de votre coeur. Il y est désirant porter avec vous la rigueur de votre affliction... Unissez-vous donc à lui pour la porter avec lui. Unissez votre esprit à son esprit, votre coeur à son Coeur et votre volonté à la sienne ». ⁷⁰

S'unir à Jésus lorsque l'on souffre, cela veut dire le contempler longuement dans son agonie et dans sa passion;⁷¹ entrer dans ses dispositions, spécialement son acceptation totale et généreuse de la volonté du Père, afin de dire avec lui: « Non pas ma volonté, mais la tienne », ⁷² répondre par l'amour à l'amour qu'il nous a manifesté en

⁶⁴ XI, 69-71 et 96-97.

⁶⁵ X, 564-565, 570-571, 573-575, 581.

⁶⁶ X, 426-429.

⁶⁷ XI, 8.

⁶⁸ X, 581.

⁶⁹ Mémorial, III, 96.

⁷⁰ XI, 11

⁷¹ Cf. Lettre à Madame de Budos, XI, 9-10.

⁷² Cf. *ibid.*: citation de Lc 22, 42.

mourant pour nous.⁷³

S'unir à Jésus c'est, par le fait même, s'unir à Marie. Il faut la regarder au pied de la croix, et lui demander de suppléer à nos défauts, et de faire pour nous « en (sa) manière, c'est-à-dire très parfaitement, ce que (nous ne pouvons) faire que très imparfaitement ».⁷⁴

Saint Jean Eudes est profondément convaincu que, si nous portons nos épreuves dans cet esprit, elles nous purifieront⁷⁵ et nous feront grandir dans la foi et l'amour.⁷⁶ Et, avec délicatesse mais fermeté, il redit sans cesse à ses correspondants que la souffrance est une grâce de choix, une précieuse faveur de Dieu,⁷⁷ et que d'ailleurs sans elle rien de solide ne peut se construire: « Si je vous voyais environné de prospérité et de satisfaction, je craindrais beaucoup pour vous et pour l'oeuvre qui est entre vos mains; mais vous voyant affligé de croix et de persécutions, je me réjouis et rends grâces à Notre-Seigneur de ce qu'il vous a fait marcher par le chemin qu'il a tenu, et de ce qu'il fonde sa maison sur les mêmes fondements sur lesquels il a établi son Église »,⁷⁸

La croix dans la vie de saint Jean Eudes

On devine que, si saint Jean Eudes parle ce langage à ses fils et à ses dirigés, c'est parce qu'il correspond à sa propre expérience.

Saint Jean Eudes en effet n'a pas manqué de rencontrer la souffrance sur sa route, et de bien des manières. Ce sont d'abord les fatigues du ministère, auxquelles s'ajoutent parfois des risques considérables, par exemple lorsque sévit une épidémie de peste:⁷⁹ saint Jean Eudes les affronte vaillamment, heureux de suivre les traces du Bon Pasteur.⁸⁰ Ce sont des épreuves de santé: il les mentionne sans s'y attarder, et

⁷³ Cf. Lettre à Madame de Budos, XI, 31.

⁷⁴ Lettre à Madame de Camilly, XI 90.

⁷⁵ Cf. Lettre à Monsieur Le Haguais, XI 69-70.

⁷⁶ Cf. Lettre à Madame de Budos, XI, 31.

⁷⁷ Cf. Lettre à Madame de Budos, XI, 32

⁷⁸ Lettre à Monsieur Manchon, X, 427. Il s'agit de la fondation du Séminaire de Rouen.

⁷⁹ Cf. *Memoriale beneficiorum Dei*, sorte de Journal écrit par saint Jean Eudes à la fin de sa vie, XII, 107-108

⁸⁰ Cf. Lettre à une personne inconnue, XI, 109-110. Cf. *Mémorial*, III 22-32.

visiblement il en fait son profit.⁸¹ C'est la rencontre d'innombrables obstacles et oppositions, à diverses étapes de l'établissement de la Congrégation de Jésus et Marie et de l'Ordre de Notre-Dame de Charité: saint Jean Eudes en est vivement affecté, mais nullement surpris, et son courage ne faiblit pas.⁸² Ce sont des deuils parmi ses confrères, les religieuses de la communauté qu'il a fondée, ses amis: il les ressent très profondément: voici, écrit-il à un prêtre de sa congrégation, une affliction « qui m'est très sensible et qui m'a causé une douleur extraordinaire: c'est le décès de notre très bon et très aimable frère M. Jourdan », ⁸³ Ce sont des calomnies, graves et même odieuses, dont à certains moments il est comme accablé, spécialement lorsqu'il sait que des personnes très proches de lui y ont coopéré. En 1674 il confie ainsi sa peine à l'un de ses confrères: « Je puis vous dire, mon très cher frère, que depuis que je suis au monde, je n'ai point souffert de persécution si sanglante que celle-ci. Ce qui m'a le plus affligé, c'est qu'un de mes propres enfants... a été mon plus cruel persécuteur... Jugez... quelle douleur et quelle angoisse pour moi! C'est en suite de cela que je suis tombé malade », ⁸⁴ C'est, pendant les dernières années de sa vie, la disgrâce du Roi, totalement imméritée, mais qui dure plus de cinq ans, et qui semble mettre en péril les deux instituts dont la fondation lui a coûté tant de labeurs.⁸⁵

Au milieu de toutes ces épreuves, saint Jean Eudes n'a rien d'un stoïque: il apparaît au contraire sous un jour profondément humain. Mais la vigueur de sa foi lui permet d'y découvrir le Christ et la Vierge Marie; ⁸⁶ il s'en remet à eux avec une entière confiance.⁸⁷ Souvent il déclare qu'il ne veut « point d'autre bénéfice que celui que (son) Sauveur Jésus-Christ a choisi pour lui-même, c'est-à-dire sa croix », ⁸⁸ et la méditation de la passion le conduit à reproduire, à la lettre pourrait-on dire, les attitudes de Jésus: alors qu'un confrère lui conseillait de se défendre contre les calomnies dont il est l'objet, il répond simplement: « Parce que je ne trouve point dans le saint Évangile que notre divin et adorable Maître ait employé la voie et les moyens qui sont marqués dans votre lettre, pour se défendre de l'injustice et de la cruauté que les Juifs ont exercées contre lui, je ne puis me résoudre à faire autre chose, sinon de tâcher de l'imiter dans sa patience et dans son silence: « Mais Jésus se taisait » (Mt 26, 63) ... J'embrasse de bon

⁸¹ Cf. *Memoriale beneficiorum Dei*, XII, 107, 125, *Lettre à la Mère Saint-Gabriel*, XI, 121-122.

⁸² Cf. *Lettre à Monsieur de Bonnefond*, X, 467-468.

⁸³ *Lettre à un prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie*, X, 447.

⁸⁴ *Lettre à Monsieur de Bonnefond*, X, 470-471.

⁸⁵ Cf. *Memoriale beneficiorum Dei*, XII, 133-134.

⁸⁶ Cf. *Lettre aux prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie*, X, 473.

⁸⁷ Cf. *Lettre à Monsieur Mannoury*, X, 387.

⁸⁸ *Lettre à Monsieur Mannoury*, X, 463; cf. X, 464; XI, 103 et 104.

coeur toutes les croix qu'il plaira à Dieu de me donner, et le supplie très instamment de... pardonner... à ceux qui me persécutent ». ⁸⁹

Transformé par l'amour du Christ, saint Jean Eudes devient capable de trouver sa joie dans la souffrance. Et c'est en toute vérité qu'il écrit, au cours des dernières semaines de sa vie: « La grâce des grâces et la faveur des faveurs, c'est une grande multitude de croix que mon très adorable Crucifié m'a données... dont il soit loué et glorifié éternellement ». ⁹⁰ Il est tellement convaincu de cela qu'il a pris l'habitude d'appeler bienfaiteurs ceux qui lui ont fait du tort: il va même jusqu'à les inscrire au registre des Fondateurs et Bienfaiteurs signalés de la Congrégation de Jésus et Marie, « attendu qu'ils nous ont aidés à nous humilier et mortifier, et qu'ils nous ont donné le moyen de nous enrichir des grâces et des bénédictions célestes par la pratique de plusieurs vertus, et que Dieu s'est servi d'eux pour fonder et établir notre congrégation sur la croix ». ⁹¹

L'attitude profondément surnaturelle que saint Jean Eudes a manifestée dans toutes les épreuves qui l'ont touché ne doit pas surprendre: dès 1637 il avait composé un Voeu ou élévation à Jésus, pour s'offrir à lui en qualité d'hostie et de victime qui doit être sacrifiée à sa gloire et à son pur amour. Ce voeu, qu'il avait signé de son propre sang, exprime mieux que n'importe quel commentaire le désir que saint Jean Eudes avait de s'unir à la croix du Christ:

« O mon très aimable Jésus ..., en union du très grand amour par lequel vous vous êtes offert à votre Père.... comme aussi en union de tout l'amour de votre sacrée Mère et de tous vos saints martyrs: je m'offre et me donne, je me voue et me consacre à vous..., en l'état d'hostie et de victime, pour souffrir en mon corps et en mon âme, selon votre bon plaisir et moyennant votre sainte grâce, toutes sortes de peines et de tourments, et même pour répandre mon sang et vous sacrifier ma vie par tel genre de mort qu'il vous plaira; et ce, pour votre seule gloire et votre pur amour ». ⁹²

CONCLUSION

Il y a donc une profonde unité entre la doctrine spirituelle de saint Jean Eudes au sujet de la croix et le témoignage qu'il donne tout au long de sa vie aussi bien dans ses attitudes pastorales que dans sa propre expérience de la souffrance.

Cette doctrine se résume en un seul mot: Jésus. Comme tous les saints de tous les pays et de tous les âges, saint Jean Eudes l'a laissé entrer dans sa vie, et les paroles de saint Paul sont devenues pour lui une réalité quotidienne: « Pour moi la vie c'est le Christ. Je suis crucifié avec le Christ; et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi ». ⁹³

⁸⁹ Lettre au Supérieur du Séminaire de Rouen, X, 474.

⁹⁰ Conclusion du Coeur admirable, VIII, 356.

⁹¹XII,195.

⁹² XII, 135-137.

⁹³ Ph 1, 21, Ga 2, 19 et 20: textes cités ensemble dans les Règles de la Congrégation de Jésus et Marie, IX, 88.

Il sait par expérience que rien n'est plus précieux que le don que Dieu nous a fait de son Fils, que rien n'est plus important que d'accueillir ce don, que rien n'est plus urgent que de marcher sur les traces de Jésus, car le chemin du Calvaire est en même temps celui de la résurrection.

Et il n'a qu'un désir, celui de partager son expérience, afin que beaucoup d'hommes et de femmes, unis au Christ dans la souffrance comme dans la joie, dans l'agonie et dans la mort comme dans la vie, aient part aux insondables richesses de son amour.
